

PRUT ȘI NISTRU, RÂURI CARE LEAGĂ MALURI. D'UN FLEUVE MOLDAVE A L'AUTRE

Sanda-Maria ARDELEANU

sanda_ard@yahoo.com

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava, Roumanie

Cette année on célèbre 40 ans de la disparition du plus grand artiste photographe français, Robert Doisneau, représentant de la photographie d'actualité qui, pendant quelque six décennies à pêché en eaux tranquilles, au cheminement... tâtonnant, « animé par les attirances et les répulsions, ballotté par les événements, laissant à l'intuition la part belle et même un peu rebelle », selon les mots de Jean-Claude Gautrand. J'ai « rencontré » Robert Doisneau, et j'ai découvert la beauté insolite des gestes ordinaires de gens ordinaires dans des situations ordinaires, l'année même de sa mort, grâce à l'écrivaine – artiste – peintre – metteur en scène et enseignante française d'origine roumaine, Iléna Lescaut et à son grand ami artiste photographe Noël Giamarchi et je suis devenue subitement amoureuse de la photographie de celui qui a aimé la poésie de Jacques Prévert et Robert Guiroud et qui disait que « Paris est un théâtre où l'on paye sa place avec du temps perdu », Robert Doisneau.

Jeune sémioticienne, à l'école française de Greimas, Coquet, Barthes, j'ai commencé à m'intéresser à l'époque au sens de la photographie de cet artiste assoiffé d'images issues des déambulations et des découvertes d'un véritable piéton de Paris qui a su pêcher les multiples moments sans événements dans le vivier du quotidien.

Le Baiser de l'Hôtel de Ville ou l'amour happé au vol sur un trottoir, la jeunesse insolente, la cigarette que le garçon tenait dans sa main gauche au moment du baiser, la femme aux sourcils froncés restent encore pour moi l'image la plus séductrice de Paris.

Et voilà que cette année de grâce 2024, comme un pont dans le temps, je rencontre à Chișinău, par le biais de la photographie d'un album et grâce à la grande professeure-artiste Elena Prus, femme-symbole de l'espace bessarabien, parfaitement intégrée au monde dans sa globalité, une artiste de la photographie, Véronique Popinet, qui m'a tout de suite rappelé mon vieil amour, Robert Doisneau.

L'album dont j'essaie de vous parler est l'une des rares créations livresques à multiples fonctions : parler à l'aide des images d'un espace exotique pour une artiste française, en sa qualité de « reporter à titre privé », la République de Moldova ; réaliser une suite de portraits du Moldave, homme, femme, enfant ordinaire, surpris avec une finesse, une pudeur, un respect qui deviennent finalement, l'image d'une fantastique fraternité ; dessiner le contour humain d'une région avec une sincérité qui a balayé le misérabilisme, tout en transformant la banalité des situations, en un univers avec des gens aimables, travailleurs et tendres ; réunir des textes : celui de Madame Elena Prus, Vice-rectrice Recherche scientifique et Etudes doctorales, Université Libre Internationale de Moldave, intitulé *Le dyptique riverain comme horizon géophotographique* et l'autre de Christian Daudel, Consul honoraire de la République de Moldavie, « Entre Prut et Nistru, point de vue d'un géographe », accompagné d'un fragment de *L'Eau et les rêves, essai sur l'imagination de la matière* de Gaston Bachelard, aux images qui portent toutes des intitulés explicatifs, pour réaliser un objet de luxe emblématique pour un pays francophone dont la langue officielle est le roumain. D'ici, la formule bilingue de l'album qui sert d'objet initiatique pour celle(s) et celui (ceux) qui se propose(nt) de le découvrir.

La photo de Véronique Popinet est en couleurs, ce qui la distingue nettement du Maître Doisneau où tout est en noir et blanc, en un gris flou difficile à être accepté par la mémoire. Les images se succèdent, sous forme d'histoire ou de conte(s) ce qui fait que la lecture ne soit plus réservée à un petit groupe d'initiés, car le sens des métaphores visuelles peut être partagé par un plus grand nombre de lecteurs.

La rivière Prut, Ștefan B., aujourd'hui à la retraite, qui a travaillé toute sa vie dans le domaine de l'environnement, Georgeta B. et son fils Alin qui habite le petit village de Rădăuți Prut, Le barrage de Costești, Famille de campeurs moldaves, Pont Eiffel sur le Prut, Costești, Viorel-Gabriel D., pêcheur amateur roumain à Stanca ne sont que quelques exemples d'intitulés de photographie, qui nous suggèrent un univers banal que l'artiste-photographe se propose de dessiner à l'aide des gens.

D'autres textes qui parlent du *Parc naturel de Prutul de Jos, Souvenirs d'une rivière enchantée, Le port de Giurgiulești, Le fleuve Nistru dans tous ses états, Ouverture géopolitique à l'horizon européen insolente*, crée une ribambelle discursive un peu de l'extérieur de l'espace roumain, mais profondément ancré aux réalités moldaves.

Les photos de Véronique Popinet deviennent de vraies icônes populaires, car le regard des acteurs-héros est ouvert vers l'appareil photo, transmettant une sincérité presque religieuse. Nous pénétrons dans un univers d'une humanité soigneusement préservée que la Maison d'édition Cartier illustre tout en tentant différentes expériences visuelles.

Les photos ont une structure narrative, laissant quand même au spectateur la liberté de rêver. Les portraits surpris dans une authentique galerie vivante sont détendus et, à coup sûr, ils se transforment dans l'axe principal de l'album.

Tout comme mon Doisneau, j'ai le sentiment que notre Véronique Popinet est un véritable « pêcheur d'images » dans des eaux tranquilles que je vous invite et recommande chaleureusement à découvrir et apprécier.

Veronique Popinet, (2023)
Prut și Nistru, râuri care leagă maluri. D'un fleuve moldave à l'autre,
Chișinău, Cartier, 160 p.

REPERES BIBLIOGRAPHIQUES

- BARTHES, Roland, (1966), *Critique et vérité*, Paris, Editions du Seuil.
COQUET, Jean-Claude, (1997), *La quête du sens*, PUF.
DELERM, Philippe, (2001), *Les amoureux de l'Hôtel de Ville*, Paris, Gallimard.
GAUTRAND, Jean-Claude, (1994), *Robert Doisneau*, Paris, Taschen.
HAMILTON, Peter, Doisneau, (1992), *Hoëbeke*, Paris.
POPINET, Véronique, (2023), *Prut și Nistru, râuri care leagă maluri. D'un fleuve moldave à l'autre*, Chișinău, Cartier.

